

Ce numéro : forum libre

Éditorial

Une presse d'opinion en danger

En Suisse comme partout dans le monde, les journaux, qu'ils soient quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, connaissent des difficultés de plus en plus grandes : diminution du nombre d'abonnés, réduction drastique de la publicité, fusion avec de grands groupes, rachat par des millionnaires davantage préoccupés de faire passer leurs convictions que de diffuser une information neutre.

À une époque où le rendement et la loi du plus fort ont boule-

versé le monde de la presse, les petits journaux ont toujours plus d'importance. Ils permettent de livrer une information objective et aident leur lectorat à se faire une opinion impartiale. C'est pour cela que L'Essor existe depuis 120 ans et qu'il continuera d'œuvrer pour permettre à ses lecteurs de se faire une idée personnelle des problèmes qui préoccupent la Suisse et le monde. Mais, pour assurer sa survie, il a besoin de nouveaux abonné-e-s. Alors merci de faire connaître notre journal à vos ami-e-s et connaissances !

Je profite de cet éditorial pour remercier chaleureusement toutes les personnes (et en particulier Mario Bélisle) qui ont assuré la bonne marche de L'Essor depuis ma démission du poste de rédac-

teur responsable que j'ai assumé pendant 18 ans.

Ayant abandonné plusieurs présidences et le futur rédacteur sollicité ayant renoncé en raison de problèmes de santé, j'ai repris ma charge. Mais, en raison de mon âge, je ne l'assumerai pas pendant des années et je céderai volontiers la place lorsque nous aurons trouvé un-e successeur-e.

D'ici là, je peux vous assurer que L'Essor continuera d'être une boussole dans un monde de plus en plus compliqué et que j'utiliserai tous mon réseau pour vous offrir des articles diversifiés et de qualité.

Rémy Cosandey

Pour ou contre ?

La vie c'est comme les saisons
Ca va, ça vient sans raison
Perroquets chantent à tue-tête
Un registre de pire espèce
Des slogans appris par cœur
Défilant, chantant en chœur
D'un pas lent, ils déambulent
Enfermés dans leur bulle
Voici le temps des campistes
Se croient guerriers, pacifistes
Droite et gauche se confondant
Ils se disent tous résistants
De qui, à quoi, je n'sais pas
Si vous l'savez, dites-le-moi
Acteurs d'une heure ou du jour
Antinomique de toujours

Emilie Salamin-Amar

Bientôt la rentrée

L'été a été chaud. Nous espérons que vous en avez bien profité ; que ce soit pour militer ou prendre soin de vous, vous ressourcer, vous reposer, jardiner, marcher, etc.

La rentrée sera chaude, elle aussi !

À Berne cet automne, ça va chauffer aussi, pour l'adoption du budget 2026 (cf. page 12). Et pour la nouvelle équipe de L'Essor (qu'on vous présente en page 3), la rentrée ne sera pas non plus de tout repos. Rejoignez-nous ! Soutenez-nous !

Et à chacun et chacune d'entre vous : un bel automne !

Une alternative (oubliée) au sionisme : le Bund (parti socialiste juif dans la Pologne de l'entre-deux-guerres)

De la fin du 19^e siècle au génocide durant la Deuxième Guerre mondiale, les bourgades juives d'Europe orientale furent frappées de plein fouet par la modernisation industrielle, l'explosion de l'antisémitisme et l'émigration (4 millions de Juifs fuirent vers l'Europe de l'Ouest et l'Amérique). Cette situation suscita deux réponses :

– en août 1897, à Bâle (Suisse), se tint le 1^{er} Congrès du mouvement sioniste, qui proposait la création d'un État juif. Lieux envisagés : l'Argentine, l'Ouganda, la Palestine (finalement choisie). La suite est connue : création de l'État d'Israël en 1948, expulsion de 800.000 Palestiniens.

– en octobre 1897, à Vilnius (Lituanie), fut créé l'*algemeyner yidisher arbeter bund in Lite, Polyn un Rusland* (Union des travailleurs juifs de Lituanie, Pologne et Russie). Le *Bund* organisa les travailleurs juifs de la « zone de résidence », ainsi que l'autodéfense contre les pogroms et participa à la révolution russe de 1905¹.

2 « *Le Bund, comme mouvement de masse, s'oppose à deux courants au sein du judaïsme : le traditionalisme religieux et le sionisme — le premier car ses militants sont laïcs et hostiles à la mainmise des textes sacrés sur le quotidien des hommes ; le second car ils estiment que la « question juive » doit se régler en Europe, sur place, et non dans quelque émigration pilotée par la bourgeoisie juive* »².

Après la Première Guerre mondiale, le *Bund* disparut de la scène politique en Union soviétique. Il se reconstitua en Pologne et rejoignit l'Internationale socialiste en 1930. Opposé au sionisme, il dénonça sa collusion avec les antisémites polonais pour favoriser l'émigration des Juifs hors de Pologne en direction de la Palestine, alors sous mandat britannique. Un ouvrage récent recense les positions de plusieurs dirigeants du *Bund* :

Henryk Erlich, Wiktor Alter et Emanuel Szerer³.

Dans « Socialisme et sionisme » (1929), Emanuel Szerer critiqua l'impasse que représentait pour les Juifs le sionisme, après le soulèvement palestinien de 1929 contre la colonisation sioniste. Dans « L'antisémitisme économique » (1937), Wiktor Alter dénonça les positions de la droite polonaise sur l'émigration des Juifs hors de Pologne. Dans deux textes – « Non, nous ne sommes pas un peuple élu ! » (1933) et « Le sionisme est-il un mouvement d'émancipation démocratique » (1938) – Henryk Erlich critiqua énergiquement les sympathies de l'extrême-droite sioniste pour le fascisme et même le nazisme (!). Le second texte contient une vision prémonitoire du futur État juif en Palestine, qui n'a pas pris une ride...

Le génocide des Juifs, perpétré durant la Deuxième Guerre mondiale par les nazis, fit disparaître la base sociale du *Bund*, dont les militant·e·s avaient participé à l'insurrection du ghetto de Varsovie (1943), puis à celle de Varsovie (1944) au sein de la résistance polonaise. Deux de ses dirigeants, Henryk Erlich et Wiktor Alter, furent assassinés dans les geôles de l'URSS stalinienne (en 1942 et en 1943). Après la Deuxième Guerre mondiale, avec l'arrivée au pouvoir en Pologne d'un parti stalinien, le *Bund* fut dissout dans ce pays.

Une conférence mondiale, réaffirmant la ligne antisioniste, avait pourtant eu lieu en 1947, à Bruxelles. Les bundistes survivant·e·s émigrèrent en Europe, aux USA et même en Israël (où fut déposée aux élections de 1959 une liste qui obtint 1500 suffrages, soit 0,1 %). Aujourd'hui, en Grande-Bretagne, les idées du *Bund* sont défendues par le *Jewish Socialist Group* : www.jewishsocialist.org.uk

Hans-Peter Renk, Le Locle

1) Henri Minczeles, « Histoire générale du Bund. Un mouvement révolutionnaire juif ». Paris, Éditions L'Échappée, 2022 (Collection « Dans le feu de l'action »)

2) « Marek Edelman : résister », revue Ballas : www.revue-ballast.fr/marek-edelman/

3) Enguerrand Massis (trad., introd. et notes), « Non, nous ne sommes pas un peuple élu ! Sionisme et antisémitisme dans les années trente » La Bussière (F-86310), Éditions Acratie, 2016.

Henryk Erlich, « Non, nous ne sommes pas un peuple élu ! » (1938).

Extrait : Que peut être, dans le meilleur des cas, la Palestine juive ? Le micro-État d'une minuscule tribu hébraïque au sein du peuple juif. Lorsque les sionistes s'adressent aux non-Juifs, ils sont de fervents démocrates et représentent les relations sociales de la Palestine actuelle et future, comme un parangon de liberté et de progrès. Mais si un État juif était créé en Palestine, son climat mental serait la peur éternelle d'un ennemi extérieur (les Arabes), un combat perpétuel pour chaque centimètre carré de terrain, pour chaque miette de travail contre un ennemi intérieur (les Arabes) et une lutte sans répit pour éradiquer la langue et la culture des Juifs de Palestine non hébraïsés. Est-ce là un climat où cultiver la liberté, la démocratie et le progrès ? N'est-ce pas plutôt le climat où fleurissent d'ordinaire la réaction et le chauvinisme ? Aujourd'hui, même des publicistes sionistes de stricte obédience qui visitent la Terre sainte constatent l'extraordinaire emprise du cléricanisme.

L'Essor : 120 ans et une nouvelle équipe

Après une certaine période d'incertitude et de restructuration, **L'Essor** a pris un nouveau départ l'année de ses 120 ans. Lors de son Assemblée générale (qui s'est tenue le 21 juin 2025 à la Maison des associations à Yverdon-les-Bains), diverses décisions importantes ont pu être prises.

Révision et adoption des statuts

Tout d'abord, les membres présents ont accepté à l'unanimité les statuts qui leur étaient proposés, Ceux-ci avaient d'ailleurs été révisés collectivement en amont, par les participant-e-s à l'Assemblée. L'Essor a ainsi consolidé son statut d'association, en conformité avec le Code civil suisse.

Nos abonné-e-s de longue date ne manqueront pas de nous reconnaître dans nos deux premiers articles :

Article 1

Sous le nom de **Journal L'Essor** est refondée une Association à but non lucratif régie par les articles 60 et suivants du Code civil suisse et par les présents statuts.

L'Association Journal L'Essor est politiquement et confessionnellement indépendante. Sa durée est illimitée.

Article 2 Buts

L'Association a pour buts de :

- promouvoir le rapprochement entre les humains et leur compréhension réciproque, vers un monde plus fraternel.
- promouvoir la cause de la paix, la pratique de la solidarité, le respect de la vie et l'ouverture à la créativité, par une

approche humaniste et inclusive.

- défendre en Suisse la liberté d'opinion, la liberté d'expression et la liberté de la presse.

Pour atteindre ces buts, l'Association peut, notamment :

- poursuivre la publication du Journal L'Essor, périodique suisse fondé en 1905 et portant le numéro ISSN 1023-5663.
- produire des publications ponctuelles : séries thématiques, collections de tirés-à-part ou autres moyens de poursuivre les buts ci-dessus.
- participer ou assister à des événements publics et/ou privés, comme des conférences, forums, présentations, marches ou autres manifestations.
- Maintenir un site web.
- Gérer et mettre en valeur les archives centenaires du journal L'Essor et de l'association.

Compte tenu de la domiciliation de la majorité des membres des différentes instances, le siège de l'Association est à La Chaux-de-Fonds.

3

L'association

Après plusieurs années durant lesquelles le travail de L'Essor reposait sur un petit nombre de personnes, les nouveaux statuts clarifient mieux qui fait quoi. L'association compte maintenant ces différents organes : l'Assemblée générale, le Comité, l'Équipe de rédaction et l'organe de contrôle des comptes.

Le Comité est constitué comme suit : Mario Bélisle, président, Luc Nirina Ramoni, vice-président, Daniel Jeanneret, trésorier, Rémy Cosandey, Edith Samba, Frédérique Steiger, Pjotr Haggenjos, Renée Hachem-Béguin et Françoise Devillaz.

L'Équipe de rédaction est composée de : Rémy Cosandey, rédacteur-responsable, Edith Samba, Luc Nirina Ramoni, Renée Hachem-Béguin, Pjotr Haggenjos.

Pour la **vérification des comptes** sont nommé-e-s: Gloria Barbezat et Alain Prêtre. Suppléant: Pierre-Ami Béguin.

Par cette Assemblée du 21 juin 2025, L'Essor prend un nouveau départ, avec des forces nouvelles qui viennent renforcer les anciens membres du comité rédactionnel. On peut espérer que le journal fasse de nouveaux abonnés et qu'il ait encore de beaux jours devant lui.

La journée s'est terminée par une passionnante présentation du journaliste et photographe animalier Alain Prêtre « **Le loup, ange ou démon ?** ».

Le conférencier a passionné son auditoire en montrant ses superbes photographies qui, pour être prises, ont exigé des heures de patience.

– RCy

Devenez membre de l'association

Toute personne qui se reconnaît dans nos buts cités plus haut peuvent devenir membre de l'association.

L'adhésion est INDÉPENDANTE de votre abonnement au journal. Formellement, elle vous permet de participer (avec droit de vote) à l'assemblée générale annuelle, d'élire les membres du Comité et, éventuellement, d'y être élu-e vous-même.

Par souci d'inclusion, la cotisation annuelle est fixée au prix minimal de 20. – francs, mais vos dons de soutien sont bienvenus. Vous pouvez adhérer en versant simplement votre cotisation à notre compte Postfinance, n° IBAN CH97 0900 0000 1200 2620 0.

Les statuts complets et diverses autres informations utiles vous seront alors envoyés.

Une bonne bulle pour le dessert ?

À force d'être inondé-e-s d'informations et de subir un marketing intensif sur les péripéties des entreprises IA, leurs nouveautés, exploits, bons et mauvais coups dans la compétition intensive qu'ils se livrent, la saturation nous guette et l'inquiétude de rater le train agite beaucoup d'esprits sur le qui-vive. De fait, ne serait-ce pas le but ?

À observer la méthode trumpienne de tenir la barre et la barbichette de tout, en monopolisant les écrans, on voit se mettre en application les choix idéologiques qui sous-tendent ce courant néo-réactionnaire, curieux mélange de monarchisme, d'accélérationnisme et de libertarisme. Volontiers inspirée de la culture science-fictionnelle de la fin du siècle passé, cette idéologie, synthèse de techno-capitalisme et d'autoritarisme, est en train d'attaquer gravement la démocratie, forcément moins rapide puisque plus consensuelle.

Économiquement aussi, les dangers se construisent de toutes pièces à travers des engagements financiers monumentaux qui y sont injectés et un enthousiasme, pour ne pas dire une frénésie, à jouer des coudes pour investir. La crise d'internet en 2000 n'ayant pas servi de leçon, l'économie numérique, avec ses tenants boursiers, semble bien repartie pour un nouveau tour. Pourtant un certain nombre d'indices, de nuages s'accumulent au-dessus de cette construction décollée de la réalité. Bon nombre d'analystes, de responsables dans la tour GAFAM¹ et de gens compétents dans la branche commencent sérieusement à alerter sur plusieurs plans.

Le coût d'utilisation de ces outils numériques et de leurs calculs va être faramineux en eau, en énergie, en espace et en

matières premières. Les principales entreprises concernées se concentrent dangereusement au détriment d'autres, plus petites, parfois plus intéressantes qui vont se faire vampiriser et démanteler en faisant disparaître toute alternative. Les distorsions, mensonges et « hallucinations » qui se multiplient dans les réponses face à des questions complexes, risquent fort de ne pas être détectés par manque de temps et de contrôles suffisants.

Un cadre réglementaire, en cours d'élaboration en Europe et hantise des tenants de l'IA, va freiner le rythme des avancées, mais est indispensable face aux soucis de sécurité, de respect des droits humains, et au manque de compréhension interne des logiciels de fonctionnement. Avec un taux d'adoption de la population et des entreprises plus lent que prévu par les plans d'investissements, les risques de bulle financière sont en voie de concrétisation.

Il faut bien admettre que cet enthousiasme à spéculer sur ces titres relève plus de la profession de foi que d'une réalité qui aurait fait ses preuves. Et il est bon de se rappeler que les bulles n'éclatent pas parce que la technologie est fautive mais parce que les attentes dépassent le bon entendement, faisant brutalement tarir les flux d'argent facile.

Si l'on doit se rappeler que l'IA excelle dans l'imitation, elle n'est pas particulièrement douée dans l'innovation, malgré ce que d'aucuns prétendent. Par contre, l'humain est beaucoup plus créatif et sa tâche va devoir être à la fois de résister au démantèlement de la démocratie et de numéroter ses abattis lors du prochain tsunami financier qui ne saurait tarder...

Edith Samba, Saint-Martin

1 Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft

L'ÉMIGRANT

Un jour le ciel s'est écrasé
De tout son bleu de jour
De tout son noir de nuit
Sur la maison de mes vingt ans.
La poussière de ses ruines
M'a chassé loin des miens,
Du foyer de l'enfance
Aux couleurs de jeunesse,
Vers les grands océans,
Où je devins un émigrant.

Refrain :

**Sur toutes les routes du monde
La vie se prend à pleines mains
Aux branches de la destinée.**

Le ciel, un jour, tombé
De tout son poids de mort,
De tout son poids de vie
Sur la musique du passé
Torturant ma nouvelle sente,
Modulant ma voix,
S'empara de l'air de mes mots.

J'entrais dans le silence
D'un langage inconnu.
Ainsi je naissais étranger.

Lorsque le ciel a fait de moi,
Enfant de la campagne,
Un ouvrier d'usine
Qui rêve d'une terre arable
Où planter une fleur,
Où cueillir un raisin
Et qui dans le sommeil
Visite ses champs
Afin de n'être d'eux jamais oublié,
J'ai pleuré, le cœur nostalgique.

Le jour où le ciel chuchota :
Émigrant, étranger,
Toi, fils de la Terre,
Choisis donc où construire
La maison, le berceau
D'une grande famille,
Et avance sur le chemin
Agité par l'amour naissant,
L'amour tissant sa toile.
Besogneux, j'ai cherché ma voie.

L'écho du ciel guidait mes pas
Élargissait mon âme
Et j'ai trouvé la joie

De reconnaître comme miens
Le soleil et la pluie,
La lune et les étoiles
Qui ne m'avaient abandonné.
Les racines croissaient
Dans le nouveau pays.
Je devins fils des galaxies.

Alors mon ciel s'est rallumé
D'une lumière nouvelle :
Vive, elle éclaire en moi
L'appivoisement.
Riche de souvenirs,
De bonheurs à donner
Et fidèle au feu de mes vingt ans,
Celui qui m'a fait homme,
De tout cœur je salue
Les horizons de deux patries.

Pierrette Kirchner-Zufferey, Monthey

Les réseaux sociaux : un danger imminent pour notre santé et notre société

À l'ère numérique, les réseaux sociaux se sont imposés comme des outils omniprésents dans nos vies. Cependant, derrière leur façade séduisante se cache une réalité alarmante : ces plateformes sont devenues des vecteurs de maladies mentales, de dépendance, de désinformation et de radicalisation. Il est temps de tirer la sonnette d'alarme et d'envisager sérieusement de quitter ces espaces toxiques.

Dépendance dévastatrice

Les réseaux sociaux ne sont pas simplement des applications ; ils sont conçus pour nous rendre accros. Les notifications incessantes, les « likes » et les partages créent un cycle de récompense qui nous pousse à passer des heures en ligne. Cette dépendance n'est pas sans conséquences : elle altère notre capacité à nous concentrer, à interagir avec notre environnement et à profiter des moments simples de la vie. En nous enfermant dans un monde virtuel, nous perdons de vue la réalité, ce qui peut mener à des troubles anxieux et dépressifs.

Une santé mentale en péril

Les effets des réseaux sociaux sur la santé mentale sont catastrophiques. La comparaison constante avec des vies idéalisées et souvent truquées engendre un sentiment d'inadéquation et de désespoir. Les jeunes, en particulier, sont vulnérables à cette pression sociale, ce qui peut entraîner des problèmes graves tels que l'anxiété, la dépression et même des pensées suicidaires. Le cyberharcèlement, omniprésent sur ces plateformes, ne fait qu'aggraver la situation, laissant des cicatrices indélébiles sur la santé mentale des victimes.

La désinformation : un fléau mondial

Les réseaux sociaux sont devenus le terreau fertile de la désinformation. Les *fake news* se propagent à une vitesse alarmante, influençant les opinions publiques et les comportements. Lors d'élections, de crises sanitaires ou de mouvements sociaux, la désinformation peut avoir des conséquences désastreuses. En alimentant la méfiance envers les médias et les institutions, les réseaux sociaux sapent les fondements mêmes de notre démocratie. Il est impératif de réaliser que chaque « partage » peut contribuer à la propagation de mensonges qui mettent en péril notre société. Les algorithmes favorisent souvent les contenus sensationnels au détriment des contenus vérifiés, permettant aux fausses informations (qui représentent plus de 30% des informations) de se répandre rapidement. En Suisse les utilisateurs

passent en moyenne plus de mille heures par année sur les divers réseaux sociaux. Autrement dit, nous passons chaque année plus de deux mois de travail (43 jours) à consommer des fausses informations. Cela est extrêmement grave et crée un climat de méfiance envers les sources d'information fiables et complique beaucoup la tâche des gens pour discerner le vrai du faux.

Radicalisation et extrême droite

Les réseaux sociaux jouent un rôle central dans la radicalisation des individus, en particulier ceux qui se tournent vers des idéologies extrêmes. Les groupes d'extrême droite exploitent ces plateformes pour diffuser leur propagande, recrutant de nouveaux membres et renforçant des croyances dangereuses. Ce phénomène ne menace pas seulement la sécurité des individus, mais aussi celle de nos sociétés. En permettant à ces discours de haine de prospérer, nous risquons de voir des divisions irréparables s'installer au sein de nos communautés. En plus, les réseaux sociaux renforcent les préjugés en créant des chambres d'écho, où les utilisateurs ne sont exposés qu'à des opinions similaires aux leurs. Cela contribue à une polarisation croissante de la société, rendant le dialogue constructif de plus en plus difficile. Les algorithmes limitent l'exposition à des perspectives diverses, exacerbant cette situation.

Une qualité de vie en chute libre

La qualité de vie des utilisateurs de réseaux sociaux est en déclin. Le temps passé en ligne est souvent au détriment des interactions humaines réelles, des activités physiques et du bien-être général. Cette déconnexion de la réalité engendre un sentiment d'isolement et de solitude, même au milieu d'une foule virtuelle. La surcharge d'informations et le bruit constant des notifications créent une fatigue mentale qui nous empêche de vivre pleinement.

Quitter les réseaux sociaux : une nécessité urgente

Face à ces dangers, il est crucial de prendre conscience de l'impact dévastateur des réseaux sociaux sur nos vies. Quitter ces plateformes peut sembler difficile, mais c'est une étape essentielle pour retrouver notre santé mentale, notre bien-être et notre qualité de vie. En nous déconnectant, nous pouvons renouer avec le monde réel, établir des relations authentiques et retrouver un équilibre sain.

Si vous avez une bibliothèque et un jardin, vous possédez tout ce qu'il vous faut pour être heureux.

– Cicéron

En conclusion

Les réseaux sociaux, loin d'être des outils inoffensifs, représentent un danger imminent pour notre santé mentale et notre société. Il est temps de prendre des mesures radicales pour protéger notre bien-être.

Envisagez sérieusement de quitter ces plateformes toxiques et de retrouver une vie plus authentique, plus riche et plus épanouissante.

La liberté et la santé mentale sont à ce prix. Ne laissez pas les réseaux sociaux dicter votre vie; reprenez le contrôle dès aujourd'hui!

Basile Guillez, Courtaman

Trouver de l'aide :

- www.infodrog.ch/fr/ressources/formes-de-dependances/internet-ecrans.html#effets-de-l-utilisation-problematique-d-internet-et-des-ecrans
- fr.wikihow.com/faire-une-pause-avec-les-reseaux-sociaux

Une conférence sur la paix

Du 24 au 26 octobre prochains se tiendra à Herrnhut (à l'est de l'Allemagne, près de la frontière polonaise) une conférence européenne organisée par le mouvement «*Church and peace*» (Réseau œcuménique européen pour la paix).

Thème de cette conférence :

« **Les temps sont durs, ne te laisse pas endurcir... »
Résister, Réconcilier, Transformer**

... et j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et vous donnerai un cœur de chair (Ezéchiel 36:26)

Herrnhut est le lieu de fondation de l'Église des frères moraves. Depuis 2024, il est aussi inscrit au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO.

La tradition œcuménique pour la Paix compte beaucoup de figures courageuses... et depuis longtemps. On notera les 500 ans du mouvement anabaptiste, les plus de 300 ans des Frères moraves de Herrnhut, les 100 ans des Quakers en Allemagne et le quasi-centenaire des Quakers suisses.

Autant d'occasions de rendre hommage à ces hommes et femmes pacifistes et engagé-e-s qui, hier comme aujourd'hui, ont incarné et incarnent encore la résistance, la réconciliation et le changement non-violent.

À cette prochaine conférence, Pierre-Ami Béguin, fidèle abonné de L'Essor, sera le délégué de la Communauté de l'Arche (*Lanza del Vasto*). Les lecteurs et lectrices intéressé-e-s à en savoir plus peuvent prendre contact directement avec lui (pabarche@gmail.com) ou visiter directement le site web :

www.church-and-peace.org/fr/

Deux ans après la « tornade »

Le 24 juillet 2023, les Montagnes neuchâteloises ont été balayées par une intense tempête. Des vents de plus de 230 km/h ont été enregistrés. Les dégâts ont été considérables : des milliers d'arbres fauchés, des parcs entièrement détruits, des milliers d'immeubles endommagés, plus de 130 millions de francs de dommages. Heureusement, la tempête a eu lieu pendant les vacances horlogères, ce qui a permis de limiter les pertes humaines (un mort et plusieurs dizaines de blessés).

Deux ans après la catastrophe, le travail de reconstruction a bien avancé. Selon Théo Huguenin-Elie, président de la ville, les équipes des services communaux ont été extraordinaires, reconstituant les infrastructures et permettant à la ville de retrouver le dynamisme dont elle a toujours fait preuve.

Cette tempête a aussi sensibilisé les autorités et la population de la ville à la biodiversité. Elle a eu pour conséquence un changement de perspective dans le soin porté aux arbres. « *Les analyses qui ont été menées au moment et après la tempête nous montrent que nous avons tendance à ne pas suffisamment élaguer ni couper les branches trop anciennes qui devaient être coupées* ».

Dans cet ordre d'idées, la ville a notamment décidé d'accorder 50 % de subventionnement à toutes celles et tous ceux qui veulent planter un arbre. « *Parce que l'objectif est de retrouver un paysage arboré en tout cas aussi exceptionnel que celui que nous avons avant* », ajoute le conseiller communal.

Théo Huguenin-Elie affirme que la ville est entrée dans une logique particulière qui cherche non seulement une arborisation très belle, très dense, qui devra grandir, mais également une biodiversité qui soit la meilleure possible.

Dans deux ans, La Chaux-de-Fonds sera la capitale culturelle de la Suisse. Elle sera belle pour accueillir les centaines de milliers de visiteurs qu'elle attend.

La Rédaction (sur la base de l'article d'Arcinfo)

Yasmine Motarjemi contre l'empire Nestlé David a vaincu Goliath

« Je n'ai pas la prétention de pouvoir changer les choses seule. J'espère simplement que ce livre alertera le grand public, et permettra une prise de conscience collective et profonde de la nécessité de protéger les consommateurs ». Ces propos de Yasmine Motarjemi constituent le dernier paragraphe du livre qu'elle vient de publier aux éditions Robert Laffont (en collaboration avec Bernard Nicolas) sous le titre de «**Ce que l'empire Nestlé vous cache**».

Ce livre est un véritable réquisitoire contre les méthodes de la plus grande entreprise alimentaire du monde. En 280 pages, Yasmine Motarjemi dénonce le harcèlement dont elle a été victime durant plusieurs années, ses supérieurs hiérarchiques refusant de l'écouter malgré ses mises en garde répétées.

Au service des consommateurs

Après avoir mis ses connaissances pendant 10 ans au service de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), Yasmine Motarjemi a été engagée par la multinationale Nestlé en tant que directrice Monde de la sécurité des aliments. Pendant quelques années, elle a pu travailler normalement, mettant son savoir et son dynamisme au service des consommateurs.

Très vite, elle s'aperçoit qu'il existe des négligences, des processus de fabrication non respectés, des dysfonctionnements graves qui finiront par provoquer des drames parmi les consommateurs. Il suffit de penser aux pizzas Buitoni, aux fraudes relatives aux eaux minérales, aux biscuits qui bloquent la gorge des bébés, au lait infantile contaminé et aux aliments pour animaux qui causent la mort de centaines de chiens et de chats.

Mais malheureusement la situation s'est dégradée avec l'arrivée d'un nouveau supérieur hiérarchique qui a constamment affirmé à Yasmine

Motarjemi qu'elle exagérait, qu'elle n'avait pas les compétences pour juger objectivement, en un mot qu'elle n'était pas à la hauteur de la situation. Étonnant de prononcer un tel jugement à l'égard d'une femme qui possède une maîtrise en science et technologie des aliments et un doctorat en génie alimentaire !

Nécessité d'une transparence totale

Après son licenciement, Yasmine Motarjemi s'est battue pour retrouver sa dignité. Son combat a duré 13 ans, mais elle a finalement gagné en appel devant un tribunal vaudois. Victoire amère cependant car la direction de Nestlé ne reconnaît aucunement ses torts. Les droits reconnus à l'ancienne directrice de la sécurité des aliments feront cependant jurisprudence. La décision des juges devrait faire réfléchir les employeurs confrontés à une alerte et les inciter à une plus grande vigilance face aux plaintes de leurs salariés.

Yasmine Motarjemi souligne : « *Il est grand temps de prendre conscience de la nécessité absolue d'une transparence totale dans l'ensemble des domaines qui touchent aux intérêts publics, telles la santé et la sécurité des consommateurs. Bien qu'en théorie ce principe soit reconnu et admis, il est trop rarement mis en pratique* ».

En 2019, le groupe de la gauche du Parlement européen a attribué à Yasmine Motarjemi le prix des journalistes, lanceurs d'alerte et défenseurs du droit à l'information, qui récompense les personnes ayant risqué leur carrière pour l'intérêt public. Cette récompense montre bien à quel point cette femme admirable s'est battue pour le bien des consommateurs et pour leur santé.

Rémy Cosandey

Des sanctions scandaleuses

Francesca Albanese, rapporteuse spéciale de l'ONU sur la situation des droits humains dans les territoires palestiniens occupés, a fait un travail objectif et sérieux.

Cela n'a pas empêché les États-Unis de prendre des sanctions à son égard, qui visent à empêcher toute enquête indépendante sur les crimes commis à Gaza.

En l'empêchant d'assister à l'Assemblée générale de l'ONU à New-York, les États-Unis cherchent à faire taire une voix critique et à couvrir les violations du droit international par Israël.

Le CETIM (Centre Europe-Tiers Monde) salue

le travail courageux de Francesca Albanese et invite les États membres de l'ONU à exiger la levée immédiate des sanctions ainsi qu'à garantir sa protection.

Il n'y a pas un monde développé et un monde sous-développé... mais un seul monde mal développé.

– CETIM

De plus, le CETIM appelle ces mêmes États à mettre en œuvre les mesures urgentes recommandées par la Cour internationale de justice, avec pour but de faire cesser la guerre à Gaza.

La Rédaction
d'après un communiqué du CETIM

Caisses-maladie: un collectif citoyen s'est réuni à Berne

Dans notre numéro d'avril de cette année, en page 3, nous consacrons un article à l'expérience des Assemblées citoyennes, en annonçant que nous vous en reparlerions.

Cet abonné s'en fait aujourd'hui l'écho...

Il y a quelques temps, une réunion de citoyen·e·s provenant de différents horizons s'est tenue à Berne.

Lors de cette séance, il a été fait état des coups d'assomoir à répétition faits chaque année par des hausses de primes-maladie à l'automne. Dernière trouvaille des caisses-maladies : une future hausse de la franchise minimale.

C'est à croire que le porte-monnaie des assuré·e·s déborde d'argent. Or, c'est le contraire qui se produit. On observe d'année en année une augmentation de la paupérisation en Suisse et les primes-maladie n'y sont pas étrangères. Les assuré·e·s ont l'impression qu'ils payent plus pour avoir moins de prestations en retour.

L'argument massue des caisses-maladie est de responsabiliser les assurés. Cela est fallacieux car chacun sait que la maladie ne se commande pas dans un catalogue. Ce que veulent les assuré·e·s, c'est de payer pour rester en bonne santé. Donc la prévention devrait être l'un des l'objectif important des caisses-maladie.

Il est à relever que le pouvoir dont disposent les caisses-maladie est disproportionné, ceci à tel point qu'ils n'entendent pas les plaintes de très nombreux·ses assuré·e·s, qui n'en peuvent plus d'être rançonné·e·s par des primes qui dépassent leurs capacités financières. Il est à souligner, selon l'OMS, que chacun·e doit bénéficier de soins médicaux économiquement accessibles.

Il faut rappeler, que la santé est l'affaire de tous·tes et ne doit pas être l'apanage des privilégié·e·s. Ce dont ont besoin beaucoup d'assuré·e·s, ce sont des cotisations en fonction du revenu. C'est le but d'une véritable assurance-santé au service de la population suisse.

Thierry Cortat, Delémont

Non aux coupes massives dans la santé

Le Conseil d'État vaudois vient d'annoncer des coupes budgétaires massives dans le domaine de la santé pour le budget 2026. Dans un communiqué de presse, le POP estime que, sous prétexte d'une prétendue rigueur budgétaire, ce sont les services publics essentiels qui sont une nouvelle fois sacrifiés, au détriment de la population et des salarié·e·s du secteur.

Ces coupes toucheront durement les hôpitaux, les soins à domicile, la santé mentale et les structures de prévention. Elles auront des conséquences graves et immédiates : surcharge des services, dégradation des conditions de travail,

réduction de l'accès aux soins. Elles sont la conséquence des choix politiques désastreux des dernières années, en premier lieu les cadeaux fiscaux accordés aux plus aisé·e·s du canton.

Pour le POP, ces mesures sont inacceptables et s'inscrivent dans une logique politique de démantèlement des services publics, alors même que les besoins en matière de santé n'ont jamais été aussi importants.

Il invite la population à se mobiliser massivement le 2 octobre à Lausanne pour la manifestation unitaire des syndicats de la fonction publique et parapublique.

- Réd.

Plus de transparence à Berne

La politique suisse a un problème de transparence. Les membres du Parlement fédéral doivent certes déclarer leurs liens d'intérêts. Mais les détails financiers restent souvent obscurs. Cette opacité permet d'enrichir encore davantage une fonction politique grâce à des mandats de *lobbying*. L'initiative «No Lobbying» veut mettre un terme à cette situation.

Cette initiative a été lancée par 12 personnes engagées de Suisse centrale qui ne voulaient pas rester les bras croisés. Ses exigences sont ambitieuses mais il est temps d'agir. Elle constitue un premier pas contre les abus qui mettent en péril notre démocratie. L'initiative demande :

- Une transparence totale : tous les liens économiques doivent être rendus publics, y compris les honoraires et les prestations en nature ;

- La protection du travail des commissions parlementaires : les responsables politiques ayant des intérêts économiques ne devraient pas être autorisés à siéger dans les commissions parlementaires dont les thèmes sont directement liés à leurs mandats ou mandants ;
- L'obligation de récusation lors des votes: les membres du Parlement ayant des liens d'intérêts directs doivent systématiquement s'abstenir de voter sur des sujets qui concernent leur mandat.

L'Essor invite chacun·e à signer cette initiative. Le Parlement doit à nouveau représenter les préoccupations des citoyennes et citoyens suisses. Il ne doit pas se soumettre aux intérêts des institutions les plus offrantes.

- Réd.

Coup de patte Les inarrêtables!

Non, ce n'est ni une nouvelle franchise de cinéma, genre les *Nintouchables* ou les *incorruptibles*, ni une nouvelle série télé du même acabit et encore moins une définition ethnologique ou raciale. En revanche, ça désigne une certaine qualité – si je puis dire – de potentats, menteurs aux tendances dictatoriales, fascisantes, méprisantes, xénophobes, souvent racistes d'extrême droite.

La liste serait assez longue, allant des « clients » habitués de cette rubrique, tels que Netanyahu, Poutine, Trump, à ceux moins souvent cités mais tout aussi liberticides tels que le pacha turc, le pseudo communiste chinois, le Hun magyar, le gaucho argentin et son copain, le maton sécuritaire salvadorien, le poussah nord-coréen, la junte d'inconnus au Myanmar, le tragique pantin biélorusse, j'en passe et des plus croquignolet. La liste des États reconnus comme « autocratiques » comprend 60 pays où l'indice de démocratie est inférieur à 0,7 (sur un indice qui va de 0 à 1). Le plus convenable de ces États serait la République dominicaine avec un indice de 0,62, le plus « dictatorial » serait le paradis islamique d'Afghanistan à l'indice encourageant de... 0,02. Bref, un tiers des pays de la planète vit sous régime autoritaire. Notez que si des pays hors de cette liste, comme les USA, la Turquie et Israël ne sont pas officiellement des dictatures, leurs dirigeants actuels en seraient pourtant ravis.

Tout ça pour en arriver à ceci, Poutine, Trump et Netanyahu sont inarrêtables. Poutine agresse un pays souverain en invoquant une « dénazification » pour le moins capillotractée, alors que Netanyahu prolonge son mandat au prix effroyable d'un massacre injustifiable tout en colonisant brutalement, au mépris absolu du droit international, la Cisjordanie. Sans parler de sa tentative de passer pour un redresseur de torts en attaquant l'Iran, encore et toujours pour redorer son blason. Comme si ça ne suffisait pas, voilà que le clown, le soi-disant roi du *deal* envoie l'armée en Californie prétextant que les sans-papiers qui y travaillent et y paient des impôts sont de présumés et potentiels criminels, alors que lui-même l'est, avéré, corrompu et condamné. Le 21^e siècle n'a certes pas inventé l'autocratie, mais peut s'enorgueillir de l'avoir fait fleurir un peu partout avec, presque dans tous les cas un agrément populaire qui grimpe, y-compris dans nos contrées, jusqu'à 35%, voire 40% de l'électorat.

87 pays ont encore dans leurs lois la peine de mort, dont 9 qui ne l'appliquent plus et 23 qui n'y ont plus recouru depuis au moins dix ans. Ce qui laisse 55 États, officiellement barbares, sans compter les démocraties illibérales... les *démocraties* et ce ne sont là que des curseurs parmi d'autres. La démocratie subit les pires assauts qui soient depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Faut-il s'en étonner quand 51 fanatiques ignares font force de loi aux dépens de 49 citoyens raisonnables? Faut-il instituer un examen de culture générale et civique pour exercer le droit de vote? Vous, je ne sais pas, mais en attendant, cherchons des idées fortes pour sauver la démocratie.

(Écrit le 16 juin 2025) Marc Gabriel

Coup de griffe C'est qui lui? C'est Daddy!

C'est qui qui bouscule le monde? C'est *Daddy cool*. C'est qui le grand justicier de la planète? C'est *Daddy!* Qui rêve de lauriers? C'est *Daddy!* Qui veut le prix Nobel de la paix? C'est *Daddy*, pardi! Et si d'aventure on ne le lui attribuait pas, il l'achèterait!

Qui a dit qu'il mettrait fin à la guerre en Ukraine en 3 jours? C'est *Daddy!* Mais il ne nous a pas tout dit, il faut croire que les jours et les semaines ou les années n'ont pas la même durée que sous nos cieux. Là-bas, en Amérique, les choses sont tout à fait différentes. Le temps ne se calcule pas de la même manière de l'autre côté de l'Atlantique.

Qui a aidé *Bibi* dans son combat contre le Hamas et le Hesbolah? C'est *Daddy*. Qui a encouragé et soutenu le gouvernement de *Bibi* dans son combat contre le régime des Mollahs, en Iran? C'est *Daddy*. Et qui a déposé la « cerise » sur le gâteau une fois le gros œuvre terminé? C'est *Daddy cool*. Et qui a en a récolté les lauriers? C'est qui? Mais c'est *Daddy!*

Qui a sermonné les gouvernements iranien et israélien comme deux vilains galopins? C'est *Daddy*. Qui a imposé un cessez-le-feu après douze jours de combat, comme une sorte de récréation aux deux protagonistes? C'est encore et toujours *Daddy cool*. Qui menace la République islamique de nouvelles frappes si elle n'écoute pas *Super Daddy* si elle ne se plie pas aux directives du Maître du jeu? C'est qui? Eh oui, c'est encore lui, c'est *Daddy Super Star!* Et qui ne pense qu'à une seule chose, c'est-à-dire à continuer, ou à recommencer la guerre contre l'Iran? C'est *Bibi!*

Qui a promis d'imposer un cessez-le-feu à Gaza dès la semaine prochaine, c'est-à-dire la première semaine de juillet? C'est qui? C'est notre *Daddy*, et grâce à lui, les 50 otages restants kidnappés le 7 octobre 2023 seront enfin libérés, pour ceux qui sont encore en vie, quand aux dépouilles, elles seront restituées à leur famille afin d'être inhumées décentement.

Et par ailleurs, qui attend l'aide de l'Occident? C'est le peuple iranien qui n'en peut plus de subir un régime qui les oppresse depuis tant d'années. Un peuple qui manifeste son hostilité envers le régime qui les gouverne. Mais l'Occident est sourd et aveugle, ce qui l'intéresse en premier lieu c'est de savoir si le détroit d'Ormuz restera ouvert ou pas. S'il ferme, ce n'est qu'à ce moment-là que l'Europe et *Daddy* interviendront militairement. Pour l'instant, cher peuple d'Iran, essayez de tenir le coup malgré les arrestations, les pendaisons. Tout dépend du prix du baril de pétrole. Une vie humaine, même persane, ne fait pas le poids sur la balance.

Il est vrai que le Proche-Orient est un territoire très convoité par les hommes d'affaires de tous calibres. Et au royaume de *Daddy Cool*, on ne rate jamais l'occasion d'investir. Il n'y a pas de petits profits. N'oublions pas que le temps, c'est de l'argent!

(Écrit le 29 juin 2025) Emilie Salamin-Amar

La ruée minière au XXI^e siècle

Enquête sur les métaux à l'ère de la transition

D'après l'ouvrage de **Celia Izoard, Paris : Seuil, 2024**

À la suite de François Jarrige¹ et de Jean-Baptiste Fressoz², l'auteure mène ici une enquête qui débouche sur un constat irréfutable, celui de l'incompatibilité entre l'extractivisme minier et la transition écologique fondée sur le développement électrique et numérique. Son analyse, tant historique que géographique, des dégâts géologiques, biologiques, sanitaires, sociaux ou économiques d'un recours illimité aux richesses du sous-sol (et bientôt sous-marines ?) dénonce leur surexploitation. C'est ainsi que l'explosion de la demande se heurte à l'épuisement progressif des gisements de terres rares, dont la pénurie croissante rend l'exploitation de plus en plus périlleuse et coûteuse.

Industrie et écologie font souvent mauvais ménage. Or, qu'il s'agisse d'extraire du sol soit des métaux soit du pétrole ou du charbon, les problèmes environnementaux sont les mêmes, et il est paradoxal de voir appeler l'un au secours de l'autre ! Mais de plus, l'extraction minière pollue (en multipliant les déchets toxiques), empoisonne (arsenic, cyanure, mercure) et gaspille (de l'eau, de l'énergie, des terrains agricoles ou des forêts) pour produire des objets périssables, voire jetables (téléphones, tablettes et autres gadgets gourmands de métaux précieux), sans parler des éoliennes ou panneaux solaires qu'il faudra renouveler périodiquement et qui ne sauraient donc aucunement mériter la qualité de « durables ». L'hyperconnection de la 5G ne pourra manquer d'ailleurs d'entraîner la prolifération des gigantesques *data centers* et *clouds* nébuleux, si voraces en énergie.

Ce bilan désastreux débouche ainsi sur un cercle vicieux toxique : le remède est pire que le mal. C'est ain-

si que la fabrication de vélos, trottinettes et bagnoles électriques entraîne *ipso facto* un accroissement inexorable d'une consommation confrontée à la diminution des ressources, ce que montre un simple calcul relatif aux quantités astronomiques de métaux nécessaires à la fabrication des dispositifs techniques pour la transition écologique : « Si l'on s'en tient à la seule question des véhicules électriques, il apparaît mathématiquement impossible de produire suffisamment de cobalt, de nickel et de lithium pour électrifier les parcs automobiles des États-Unis, des pays asiatiques, de la Russie et de l'Union européenne » (p. 122).

À cette croissance exponentielle et désorientée, Celia Izoard oppose une décroissance éclairée ; à ce **toujours plus** boulimique et suicidaire, un **moins** salubre. Loin d'une écologie « punitive », elle plaide pour une démarche restauratrice, ce qui l'amène à proposer quelques pistes pour sortir du tunnel et tenter de conjurer la catastrophe climatique. Lumineux, intelligent, d'une écriture élégante et d'une richesse d'information époustouflante (258 notes en fin de volume !), ce livre établit un diagnostic implacable, qui prouve que si nous continuons sur cette lancée, nous allons droit dans le mur. Mais il esquisse aussi quelques pistes pour sortir du tunnel et affronter la crise du réchauffement climatique avant qu'il ne soit trop tard.

Philippe Junod, Lausanne

1. François Jarrige — « On arrête (parfois) le progrès. Histoire et décroissance », Paris. L'échappée, 2022.

2. Jean-Baptiste Fressoz — « L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique », Paris. Seuil, 2012, rééd. 2020.

États-Unis : la dictature de Donald Trump

Les États-Unis aiment se présenter comme la plus grande démocratie du monde. C'était vrai avec Bill Clinton et Barack Obama. Ce n'est malheureusement plus le cas avec Donald Trump. Depuis janvier de cette année, alors qu'il occupe à nouveau la Maison Blanche, il se conduit comme un rustre, traitant les autres pays avec mépris et condescendance.

Qu'il s'agisse de son soutien au gouvernement d'Israël (qui est déjà responsable de 60.000 morts à Gaza), de sa décision d'augmenter drastiquement les droits de douane, de sa volonté de museler la presse d'opposition ou de diminuer considérablement l'aide au Tiers Monde, Donald Trump pratique

la politique de la terre brûlée. Les Républicains se taisent et les Démocrates attendent les prochaines élections...

Les pays d'Europe sont à genoux devant lui et acceptent des conditions indignes par peur des représailles : augmentation démentielle des dépenses militaires, taxes douanières doublées ou triplées, menaces de quitter l'OTAN.

Donald Trump ne connaît qu'une règle : la loi du plus fort. Il est temps que les autres pays du monde fassent bloc et remettent en place cet apprenti dictateur.

– RCy

POUR L'AMOUR DU VERBE *Emilie Salamin-Amar, Planète Lilou, 2025*

Un recueil de nouvelles de A à Z où l'auteure nous invite à parcourir son univers narratif où chaque situation, chaque mot a son importance. Elle assume la responsabilité du sens des mots avec amour, dérision, révolte, sensibilité souvent, lucidité toujours. Chaque chapitre est illustré par une machine à écrire servant à taper des mots, ensuite des textes vers des récits vrais, parce que denses.

Des vérités profondes, des fragments de vie éclatent par-ci, par-là. Une Mamie Boulimie qui lutte contre les trous de mémoire en dévorant des mots à sa façon, seul moyen de ne pas perdre sa richesse intérieure. Des questions existentielles surgissent à chaque chapitre. Et comment ça marche l'Homme vs la Femme, lequel des deux est plus privilégié ? Sans oublier la gestion automatisée de l'habitation, comment mettre sa peur entre parenthèses pour pouvoir avancer dans les méandres de la vie...

L'auteure s'insurge contre la bouffe unique, la vision unique, l'imaginaire unique, les prédateurs, en concluant « *sachez que voilà bien longtemps que je suis entrée en résistance, vous n'avez pas droit de squatter mon imaginaire. Rebelle, je le suis, et rebelle, je le resterai !* »

Les mots sont maniés avec soin, réflexion et amour car ceux-ci sont le chemin qui mène vers sa vérité et sa liberté. Un petit trésor littéraire où l'auteure confirme encore son talent dans cet univers narratif assez exigeant.

— Gloria Barbezat

SUR LES TRACES DES DÉSASTRES NATURELS EN SUISSE

O. Adrian Pfiffner et Walter Wildi, Slatkine, 2025

La Suisse est un pays alpin, encore affecté aujourd'hui par les processus de formation de la chaîne de montagnes. En raison de ces processus, des événements se produisent à intervalles réguliers, modifiant durablement le paysage et menaçant des vies humaines.

En Suisse, au cours de la seconde moitié du siècle dernier, une trentaine de personnes ont perdu la vie en moyenne chaque année à la suite d'événements naturels. La plupart des victimes sont à déplorer lors d'avalanches. Mais d'autres événements ont également fait des victimes : éboulements, chutes de pierres, glissements de terrain et laves torrentielles. S'y ajoutent les crues et les inondations causées par les intempéries et la fonte des neiges. Il faut aussi rappeler les tremblements de terre qui ont fait de nombreuses victimes au cours des siècles passés (notamment à Bâle en 1356) et qui peuvent frapper à tout moment sans prévenir. Ce livre qui vient d'être édité recense ainsi toutes les catastrophes qui peuvent se produire (changements climatiques, avalanches, écroulements de falaises, sécheresse, etc.) et propose 25 excursions géologiques à travers le pays.

Les catastrophes qui se sont récemment produites aux Grisons et en Valais sont des avertissements. En moins de 200 ans, l'homme a complètement transformé le paysage en drainant les fonds des vallées, en asséchant les zones humides, en rectifiant et en endiguant les rivières et retenant l'eau et les sédiments dans les réservoirs. Ces mesures, renforcées par le bétonnage des villes, ont un effet accélérateur sur l'écoulement des eaux. Il est urgent de réagir et de prendre des décisions (malheureusement impopulaires) si on veut que nos enfants et nos petits-enfants aient un avenir viable.

— Rémy Cosandey

JE MEURS, TU MEURS, IL MEURT

Traits et regards sur la fin de vie (en 3 tomes)
Hélène Hélas Éditeur & la Fondation La Chrysalide, 2015
— Bande dessinée, collectif d'auteurs —

C'est à l'invitation de la Chrysalide, fondation pour les soins palliatifs, qu'une belle brochette d'auteurs et de dessinateurs talentueux ont porté leurs regards sur – et mis leurs pinceaux au service de – la fin de vie. Ils et elles nous offrent un florilège riche en impressions et en styles divers... tant et si bien qu'il aura fallu trois tomes distincts pour qu'ils partagent tous avec nous une jolie collection de petites œuvres profondément humaines.

Un petit garçon va jouer au football au paradis. Une ado se réjouit de la douleur de ses proches pendant son enterrement fantasmé. Eole Poupe, fonctionnaire au chômage, a rendez-vous avec le Grand Patron. Madame Croisier perd la boule et ne reconnaît plus sa fille. Une vieille veuve qui attend la mort découvre qu'on peut tromper de l'autre côté des nuages. Cliniquement mort après un accident de voiture, un homme ne voit ni tunnel ni lumière au bout du tunnel... et ce n'est encore que le premier tome !

Avez-vous envie de découvrir ces trois BD qui donnent (presque) envie de mourir ? Ça tombe bien, **vous pouvez nous les commander directement, au tarif spécial de 50. – francs pour les 3** (à notre adresse ou n° de téléphone, page suivante).

Nous recevrons même en retour une petite contribution, pour chaque série commandée.

— L'Essor

